

## L'acte philosophique (Foucault, Deleuze, Badiou).

**HADDOUCHE Zahir**  
**UNIVERSITÉ DE BEJAIA**

تاريخ القبول: 2018-04-02

تاريخ الإرسال: 2017-07-12

تاريخ النشر: 2018-12-02

### Résumé :

L'objectif de ce travail est de discuter la notion « d'acte philosophique ». Pour cela, il sera question de trois auteurs, Foucault, Deleuze et Badiou.

Selon Foucault, la philosophie comme acte consiste à combattre la répétition, la répétition de certains événements qui ont émergé historiquement ici ou là et qui manifestent, toujours aujourd'hui, leur présence. Ce combat doit nous faire sortir de la répétition car le plus grand danger vient justement de la répétition des événements et la ligne éthique se trouve dans la lutte contre la répétition.

Dans la même ligne de conduite, Deleuze veut rompre avec la philosophie comme contemplation pour une philosophie comme activité de création de concepts en disant que la philosophie est l'art d'inventer, de fabriquer des concepts.

Alain Badiou vient pour décrire une philosophie identifiée par la singularité d'un acte qui prend forme d'une décision, d'une séparation, d'une claire distinction.

**Mots clés :** Acte philosophique, combattre la répétition, création de concepts, la singularité d'un acte, philosophie.

### Abstract

This work aims to discuss the notion of «the philosophical act». For this purpose, three authors, Foucault, Deleuze and Badiou, will be mentioned. According to Foucault, philosophy as an act consists in combating the repetition, the repetition of certain events which have, wherever, emerged historically and which still, today, show their presence. This struggle must lead us out of repetition because the greatest danger comes precisely from the repetition of events and the ethical line lies in the struggle against repetition. In the same line of conduct, Deleuze want to break with philosophy as contemplation for a philosophy as an activity of concept creation by saying that philosophy is the art of inventing,

of making concepts.

Alain Badiou comes to describe a philosophy identified by the singularity of an act that takes the form of a decision, a separation, a clear distinction.

**Key words:** the philosophical act, combating the repetition, concept creation, singularity of an act, philosophy.

### **Introduction :**

Il me semble que l'image contemporaine de la philosophie « directement connectée à son propre dehors »<sup>1</sup> est liée à la nécessité de mettre à l'épreuve la pensée par une agressivité critique dans le but de mettre en crise la subjectivité sans avoir le besoin qu'elle fasse une théorie ou élaboré une doctrine. Une philosophie marquée par la possibilité de penser autrement. C'est-à-dire, cette façon de pousser la pensée vers l'extériorité est l'objet d'une philosophie qui veut se soumettre à la loi du dehors pour stimuler le devenir. Elle s'attache à mettre la pensée « à l'épreuve des questions qui lui paraissent étrangères ou extérieures. Faire de l'art de penser un art de délimiter de nouveaux problèmes, autour desquels se formeront des ensembles qui ne leur préexistent pas »<sup>2</sup>. Dresser une nouvelle image de la philosophie où « L'acte philosophique » doit être le vecteur d'un nouveau engagement philosophique.

Ce qui nous intéresse, c'est d'essayer d'analyser la notion « d'acte philosophique ». Pour faire cela, il sera question d'interroger trois auteurs, Michel Foucault, Gilles Deleuze, et Alain Badiou.

### **L'acte philosophique consiste à combattre la répétition de certains événements :**

Foucault annonce le projet de ses nouvelles recherches dans sa leçon inaugurale au collège de France, prononcée le 2 décembre 1970 dans un amphithéâtre bondé et publiée l'année suivante, qui s'intitule *L'ordre du discours* où Foucault appelle à un véritable renversement de la table des valeurs philosophiques en s'attachant à « ne jamais perdre de vue la référence d'un exemple concret qui puisse servir de terrain d'expérience pour l'analyse ». À peine deux mois après avoir prononcé sa Leçon, Foucault est pris dans la tourmente de l'actualité. L'obligation à laquelle il souscrit, la référence à un exemple concret pour soutenir le travail théorique, est honorée.

Dans sa leçon inaugurale Foucault cherche à montrer que le discours philosophique n'est pas seulement porteur d'une pensée rationnelle, il est avant tout une pensée *en acte*.

On aperçoit clairement chez Foucault la notion « d'acte philosophique » quand il dit : « au fond, qu'est-ce que signifie faire de la philosophie aujourd'hui ? Non pas constituer un discours sur la totalité, un discours dans lequel soit reprise la totalité du monde, mais plutôt exercer en réalité une certaine activité, une certaine forme d'activité ». Et se référant à Nietzsche, Foucault place dans « le travail du diagnostic : que sommes-nous aujourd'hui ? Quel est cet « aujourd'hui » dans lequel nous vivons ? » l'activité particulière du philosophe.

L'acte philosophique, pour Foucault, consiste à combattre la répétition, la répétition de certains événements qui ont émergé historiquement ici ou là et qui manifestent, toujours aujourd'hui, leur présence. Car, selon Foucault, le plus grand danger vient justement de la répétition des événements et la ligne éthique se trouve dans ce combat de la répétition ou la lutte contre la répétition. C'est de là que vient l'idée fondamentale chez Michel Foucault à savoir que « le présent, c'est ce qui doit être interrompu »<sup>3</sup>.

Plus loin, il ajoute que : « Le diagnostic, précisément, c'est ce qui consiste à savoir qu'est-ce qui se passe, quel est l'événement qui nous domine. La généalogie, le diagnostic, c'est toujours la question de l'événement, cet événement qui se répète, et qu'il faut transformer en passé, ce présent qu'il faut interrompre à travers des actes [...] »<sup>4</sup>.

Ewald continue à dire encore que : « L'acte philosophique, qui est susceptible d'interrompre le présent et donc de l'ouvrir à la fois sur le passé et sur l'avenir, est l'acte même qui dit le présent [...] c'est l'acte même qui interrompt le présent, puisqu'il introduit précisément cette ouverture entre un passé et un avenir »<sup>5</sup>.

Cette réflexion sur le présent –la répétition d'un événement antérieur- est l'origine de l'acte philosophique qui résume l'itinéraire de la pensée critique de Foucault, acte de l'interruption du présent, en l'interruption de la répétition, cette interruption considérée, selon Ewald, comme une possibilité de produire une autre forme d'être.

Par ailleurs, Judith Revel dit en appuyant le jugement d'Ewald sur l'actualité : « L'actualité, écrit-elle, est le présent éventré par l'événement, la grande continuité du même arrêtée par l'émergence du nouveau, le recommencement infini de l'histoire interrompu par la discontinuité des événements. Pour qu'il y ait actualité, il faut par conséquent qu'il y ait arrêt du présent ».

Foucault aimait nous dire que le rôle de la philosophie est de diagnostiquer le présent en mettant en évidence les discontinuités, c'est-à-dire postuler les changements et la transformation comme la matière du devenir. Dans *Naissance de la clinique* Foucault décrit avec une grande précision ce geste de diagnosticien en comparant l'activité philosophique de diagnostic à l'acte chirurgical :

« Le coup d'œil, lui, ne survole pas un champ : il frappe en un point, qui a le privilège d'être le point central ou décisif [...] ; le coup d'œil va droit : il choisit, et la ligne qu'il trace d'un trait opère, en un instant, le partage de l'essentiel ; il va donc au-delà de ce qu'il voit ; les formes immédiates du sensible ne le trompent pas ; car il sait les traverser ; il est par essence démystificateur. S'il frappe en sa rectitude violente, c'est pour briser, c'est pour soulever, c'est pour décoller l'apparence. Il ne s'embarrasse pas de tous les abus du langage. Le coup d'œil est muet comme un doigt pointé, et qui dénonce.»<sup>6</sup>

L'histoire est saisie non plus à partir du temps et du passé mais à partir du changement et de l'événement. « L'histoire avec ses intensités, ses défaillances, ses formes secrètes, ses grandes agitations fiévreuses comme ses syncopes, c'est le corps même du devenir »<sup>7</sup>. La vérité qu'on détiendrait au présent, selon Foucault, ne légitime pas un jugement de vérité sur le passé– la vérité elle-même a son histoire

dans l'histoire : « La vérité et son règne originaire ont leur histoire dans l'histoire »<sup>8</sup> - mais de voir dans le passé les différences qui nous traversent, afin de nous détacher du présent, de remettre en question les conceptions métaphysiques et anthropologiques qui dominent toujours la pensée contemporaine et animent jusqu'à nos pratique quotidiennes. L'histoire, nous dit Deleuze à propos de l'œuvre de Foucault, « est ce qui nous sépare de nous-mêmes, et ce que nous devons franchir et traverser pour nous penser nous-mêmes »<sup>9</sup>.

En somme, Foucault se sert de l'histoire pour parvenir à déchiffrer le présent et à en tracer le diagnostic en tentant de mettre au jour ces « ruptures », cette « instabilité », ces « failles » c'est-à-dire « rendre à notre présent à notre sol silencieux et naïvement immobile [...] ses ruptures, son instabilité, ses failles »<sup>10</sup>.

Foucault s'installe au cœur du temps présent pour le combattre. S'il a recours à l'histoire, c'est pour retrouver dans le passé non pas les racines de notre identité, mais au contraire pour y déceler les différences qui nous constituent. S'il regarde en arrière ce n'est pas au nom d'un retour, mais au profit de l'avenir, comme le note Gilles Deleuze à l'occasion d'un colloque, « si Foucault est un grand philosophe, c'est parce qu'il s'est servi de l'histoire au profit d'autre chose : comme disait Nietzsche, agir contre le temps, et ainsi sur le temps, en faveur, je l'espère, d'un temps à venir »<sup>11</sup>.

Or, Foucault dans son cours (inédit) du 23 février 1983, il traite de la réalité de la philosophie et, à cet égard, il mentionne justement que le réel de la philosophie se trouve dans les *pragmata*, dans les pratiques mêmes de la philosophie, d'ailleurs Foucault dit : « au XXe siècle tout homme qui découvre ou qui invente, tout homme qui change quelque chose dans le monde, la connaissance ou la vie des hommes est, pour une part, un philosophe »<sup>12</sup>. Ainsi, écrit Gros, « la philosophie ne trouve sa réalité que de faire l'objet d'un exercice patient et appliqué », un exercice de soi sur soi. Et Foucault de dire : « le discours philosophique ne sera réel que d'être accompagné, soutenu et exercé comme une pratique, à travers une série de pratiques. Que celui qui philosophe ait à cohabiter avec elle, c'est cela qui va constituer la pratique même de la philosophie et sa réalité. *Sunousia* cohabitation, *suzein* vivre avec »<sup>13</sup>.

La matérialité de cette culture de soi est constituée par les exercices de maîtrise de soi, maîtrise des plaisirs et des peines, maîtrise des douleurs et de tous les autres sentiments immodérés qui découlent d'événements contingents. Cela, afin d'éviter l'ubris, la démesure, et ainsi faire de soi-même le sujet moral de sa propre conduite. Il est à noter que les exercices de maîtrise de soi qui consiste à avoir le sujet moral de sa propre conduite serait le thème commun à toutes les doctrines philosophiques de l'Antiquité classique qui se présentent toutes comme des modes de vies.

### **L'acte philosophique comme création de concepts :**

Dans la même perspective, Gilles Deleuze vient pour définir la philosophie comme une « création continuée de concepts »<sup>14</sup> en disant que : « la philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts »<sup>15</sup>, quelques lignes plus loin, il

ajoute que: « Les concepts ne nous attendent pas tout faits comme des corps célestes. Il n'y a pas de ciel pour les concepts. Ils doivent être inventés, fabriqués ou plutôt créés, et ne seraient rien sans la signature de ceux qui les créent.»<sup>16</sup> La philosophie n'est pas donc, selon Deleuze, une contemplation mais une activité marquée par la création d'un concept constitué par les multiplicités, ce qui signifie qu'il n'est pas une entité simple, mais se situe au croisement de problèmes qui lui sont liés. C'est-à-dire, il tente à élaborer une philosophie de la multiplicité contre une philosophie de l'unité, du singulier, une philosophie de l'événement contre la philosophie des catégories générales. Donc, « tout concept renvoie à un problème, à des problèmes sans lesquels il n'aurait pas de sens, et qui ne peuvent eux-mêmes être dégagés ou compris qu'au fur et à mesure de leur solution : nous sommes ici dans un problème concernant la pluralité des sujets, leur relation, leur présentation réciproque »<sup>17</sup>. D'ailleurs, Deleuze disait, dans l'*Abécédaire*, que l'activité philosophique consiste à constituer des problèmes qui ont un sens et créer les concepts qui nous font avancer dans la compréhension et la solution de ces problèmes. Il parle d'«un pluralisme des problèmes » qui vient nourrir une nouvelle orientation philosophique caractérisée par une nouvelle conception de l'objet philosophique. « Penser, c'est expérimenter, c'est problématiser »<sup>18</sup> Selon Deleuze, un problème ou une « Idée » en philosophie peut se définir comme « un matériau de pensée très complexe pour rendre sensibles des forces qui ne sont pas pensables par elles-mêmes. »<sup>19</sup>

On devine qu'un tel acte de problématisation ne se laisse emprisonner la vérité dans son opposition simple à l'erreur, mais la teneur en vérité, autrement dit le sens, de ce que nous pensons. En ce sens, un problème est vrai lorsque la pensée qui le pose est forcée, lorsqu'elle est la cible d'une violence extérieure, lorsqu'elle entretient un contact ou une rencontre paradoxale avec le dehors. Autrement dit, une tentation de ramener la philosophie à un goût pour une « rencontre éprouvante avec une expérience qui résiste d'abord à nos capacités de savoir et nous oblige à créer de nouveaux concepts »<sup>20</sup>.

Deleuze incarne une philosophie qui ne serait plus faite pour être interprétée, voire même pour être comprise, mais destinées seulement à être utilisées, qui permet de créer de nouvelles manières de vivre, de nouveaux événements dans le réel, ce qui ouvre les possibilités de « conquérir et suppose l'invention de nouvelles manières de philosopher, en s'ouvrant au besoin à d'autres modalités de la pensée »<sup>21</sup>. En ce sens, la possibilité de « sortir de la philosophie par la philosophie » en créant des concepts.

En effet, Deleuze écrit dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, que chaque discipline est en lien essentiel avec un « Non » qui la concerne. « La philosophie a besoin d'une non philosophie qui la comprend, elle a besoin d'une compréhension non-philosophique, comme l'art a besoin de non-art, et la science de non-science »<sup>22</sup> c'est parce que « la philosophie naît ou est produite du dehors par le peintre, le musicien, l'écrivain, chaque fois que la ligne mélodique entraîne le son, ou la pure ligne tracée, la couleur, ou la ligne écrite, la voix articulée. Il n'y a aucun besoin de philosophie : elle est forcément produite là où chaque activité fait pousser sa ligne de

déterritorialisation. Sortir de la philosophie, faire n'importe quoi, pour pouvoir la produire du dehors.»<sup>23</sup>

Il est à noter que la définition deleuzienne de la philosophie comme l'art de former et de fabriquer de concept ne peut se faire avec un seul concept car « les concepts sont inséparables des affects, c'est-à-dire des effets puissants qu'ils ont sur notre vie, et des percepts, c'est-à-dire des nouvelles manières de voir ou de percevoir qu'ils nous inspirent. »<sup>24</sup>

Deleuze traite le concept comme outil pour parvenir à saisir l'évènement à venir, pour « dégager toujours un événement de choses et des êtres. » Et il donne une tâche à la philosophie qui prend forme d'expérimentation, pour participer à la suite des choses, pour donner plus de vie à l'existence : « On écrit toujours pour donner la vie, pour libérer la vie là où elle est emprisonnée, pour tracer des lignes de fuite. »<sup>25</sup> Avec le concept, et donc avec la philosophie, il ne s'agit pas de s'emprisonner dans une idée, mais d'entrevoir d'autres possibilités d'évènements, d'accroître ce qui est possible.

### **La philosophie est caractérisée par la singularité d'un acte :**

Loin de la forme classique d'une philosophie réduite à des énoncés ou à un régime du discours, Alain Badiou vient pour décrire une philosophie marquée par la singularité d'un acte en disant que : « La philosophie n'est pas plus connaissance que connaissance de la connaissance. C'est une action. On pourrait dire que ce qui identifie la philosophie ce ne sont pas les règles d'un discours, mais la singularité d'un acte.»<sup>26</sup> Un acte philosophique qui prend forme d'une décision, d'une séparation, d'une claire distinction. Par exemple, entre connaissance et opinion, entre opinions correctes et opinions fausses, entre vérité et fausseté, entre sagesse et folie, entre position affirmative et position purement critique, etc. Ce qui fait que l'acte philosophique a toujours une dimension normative.

La tâche de la philosophie est définie par la puissance de la frappe que le sensible sait exercer sur la pensée philosophique pour ouvrir la possibilité d'une « réorganisation de toutes les expériences théoriques et pratique par la proposition d'une nouvelle grande division normative, qui renverse un ordre intellectuel établi, et promeut de nouvelles valeurs au-delà des valeurs communes. »<sup>27</sup>

Badiou donne à la philosophie une forme d'invariant, d'une compulsion de répétition, ou comme le retour éternel du même. Néanmoins, cette invariance est de l'ordre de l'acte, et non de l'ordre du connaître. Mais, cet acte philosophique, selon Alain Badiou, est subordonné aux conditions historiques : « Mais si l'acte philosophique est formellement le même, et le retour du même, il va falloir rendre compte du changement du contexte historique. Car l'acte prend place sous certaines conditions. Quand un philosophe propose une nouvelle division et une nouvelle hiérarchie pour les expériences de son temps, c'est parce qu'une nouvelle création intellectuelle, une nouvelle vérité vient de faire son apparition, C'est en fait parce que, à ses yeux, nous avons à assumer les conséquences d'un nouvel événement dans les conditions réelles de la philosophie. »<sup>28</sup>

Alain Badiou, dans *manifeste pour la philosophie*, propose 4 conditions pour la philosophie : le mathème, le poème (ou l'art), l'invention politique et l'amour. Il y a un rapport stable et défini entre les conditions et la philosophie et ce rapport est défini, selon Badiou, sous la possibilité d'une pensée de l'être, il tente à définir la philosophie à partir d'un propos fondateur.

Il a choisi de nommer ces conditions par les : « *procédures génériques* », c'est-à-dire, elles rendre possible de penser le fondement de ce qui est.

Alain Badiou annonce que la philosophie n'est ni mathème, ni poème, ni politique, ni amour ; c'est qui marque la philosophie est l'acte de « compossibilité » ces procédures génériques qui, en dehors de la philosophie, opèrent séparément.

A leur tour, ces opérateurs de « compossibilité » sont l'objet d'une pensée étroitement liée à ces conditions. L'acte de penser philosophiquement comporte la nécessité de faire penser cette composition conjointe des conditions.

On ne peut considérer la philosophie ni comme science et ni comme art, parce que c'est elle qui est capable de composer et de rendre possible la conjonction de l'art et de la science en tant qu'opérateurs de vérité. Ainsi, elle articule deux termes dans un néologisme, celui de la « compossibilité », en rejoignant les notions, celle de « composer » et celle de « possibilité ».

Cette condition, d'après Badiou, nous conduit à poser la multiplicité de problème, c'est-à-dire, à prendre comme objet de la pensée les conditions de la philosophie.

Donc, Badiou donne un sens à cette notion de condition, non pas comme quelque chose qui la conditionne ou qui la limite mais comme la possibilité de l'émergence de quelque chose.

Le problème qui se pose est situé dans cette tension qui existe entre ce qui rend possible et qui limite à la fois, et il s'attache à penser et à questionner les conditions de la philosophie dans son point de départ et dans son point d'arrivée, en acceptant que ce dernier constitue –en définitive- un point de fuite.

Son annonce sur une philosophie qui pense le présent est étroitement liée aux circonstances d'une situation philosophique. Une situation philosophique décrite par Badiou comme « une rencontre entre deux termes essentiellement étrangers l'un à l'autre ».

Alain Badiou expose la relation qui existe entre la philosophie et les situations en disant que :

«... la philosophie confrontée aux circonstances cherche le lien des trois types de situations. Le lien entre le choix, la distance et l'exception. »<sup>29</sup>

Ce qui est important à déterminer ici c'est quand une circonstance peut être qualifiée de philosophique, ou peut être objet de la philosophie. Cela est possible quand une circonstance est le lieu de surgissement d'un point de vue politique.

En somme, on peut conclure sous sa plume que « ... quand quelque chose se produit dans le jour des vérités vivantes, nous avons à répéter l'acte philosophique et à créer une nouvelle variation. »<sup>30</sup> Donc, « l'avenir de la philosophie est, comme son passé, une répétition créatrice. »<sup>31</sup> parce que la pression de certains événement et de

leurs conséquence semble en mesure de fournir des mots nouveaux au philosophe qui fait la nécessité de transformer certain aspects du geste philosophique et stimuler le devenir. Et la philosophie d'aujourd'hui, selon Badiou, est ce qui rend possible la production d'un sujet capable de résister à la soumission "démocratique" au monde tel qu'il est. En fait, en reprenant les mêmes paroles d'alain Badiou, on dirait qu'il faut tenter de créer la possibilité d'un rapport direct entre la philosophie et la vie, *la vraie vie*<sup>32</sup>, il faut retrouver la question platonicienne de rapport de la philosophie au bonheur de vivre, il faut passer d'une doctrine négative de la singularité de la vérité à une doctrine affirmative.

### Conclusion :

On voit que le projet philosophique de trois auteurs dans l'ambition de renouveler la philosophie à donner une forme à la pensée dans l'action caractérisée par l'activité même de questionnement de l'homme sur l'homme et son environnement. D'ailleurs Veyne écrit en ce sens : « La philosophie n'est apprise que pour être mise en pratique : un malade ne lit pas l'ordonnance de son médecin par simple curiosité, mais pour s'administrer le remède et guérir de ses maux. »<sup>33</sup> Donc, c'est une autre façon de faire la philosophie qui s'interroge sur la nécessité d'orienter l'analyse dans une autre direction qui consiste à trouver des instruments pour explorer d'autres objet et l'usage possible de la réflexion philosophique dans d'autres champ de recherche comme, la médecine, l'art, musique, sciences dures et sociales, politique, etc. En d'autres termes, cette façon de pousser la pensée vers d'autres horizons est l'objet d'une philosophie qui subisse l'effet d'une violence extérieur en investissant le dehors qui permet à cette expérience le franchissement possible et qui nous invité à une possibilité de penser autrement.

<sup>1</sup> David Lapoujade, entretien dans *Magazine Littéraire*, Février 2002, p. 22.

<sup>2</sup> John Rajchman, « Foucault : l'éthique et l'œuvre », *Michel Foucault philosophe Rencontre internationale Paris 9, 10, 11 janvier 1988*, Editions Seuil, Paris, 1989, p. 250.

<sup>3</sup> Ewald, F. « Foucault et l'actualité », *Au risque de Foucault*, Paris, Éditions du Centre George Pompidou, 1997, p. 205.

<sup>4</sup> Ibid., p. 205.

<sup>5</sup> Ibid., p. 206.

<sup>6</sup> Foucault. M., *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, 1963, p. 123.

<sup>7</sup> Foucault. M., « *Nietzsche, la généalogie, l'histoire* », Hommage à Jean Hyppolite, Paris, PUF. 1971, p.150-151.

<sup>8</sup> Ibid., 150.

<sup>9</sup> Deleuze. G., *Pourparlers*, Paris. Ed. de Minuit. 1990, p.130.

<sup>10</sup> Foucault. M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 14.

<sup>11</sup> G. Deleuze, « *Foucault : historien du présent* », *Le Magazine littéraire*, n° 257, septembre 1988, p. 51.

<sup>12</sup> Foucault, M. *Dits et Écrits I*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1994, p.580.

<sup>13</sup> Gros, F. « *Vivre avec la philosophie* », *Le magazine littéraire*, n. 435, oct. 2004, p. 60-61.

<sup>14</sup> Ibid, p. 13.

<sup>15</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, p. 8.

<sup>16</sup> Ibid., p. 11.

- <sup>17</sup> Ibid., p. 22.
- <sup>18</sup> Deleuze, G. *Foucault*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1986, p. 124.
- <sup>19</sup> DELEUZE Gilles, *Deux régimes de fous*. Textes et entretiens 1975-1995, Paris, Minuit, 2003, p. 146.
- <sup>20</sup> Sauvagnargues, A. « Proust et les signes : la philosophie à l'école du roman », Le point référence, septembre-octobre 2011, p. 56.
- <sup>21</sup> Dork Zabunyan, « Deleuze fait cours : une pédagogie du concept cinématographique », Editions de Minuit « Critique », 2006/12 n° 715, p. 1066.
- <sup>22</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, p. 205-206.
- <sup>23</sup> Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1996, p. 89.
- <sup>24</sup> Gilles Deleuze, *Deux Régimes de fous*, op. cit., p. 219.
- <sup>25</sup> Deleuze. G, *Pourparlers*, Paris. Ed. de Minuit. 1990, p.192.
- <sup>26</sup> Badiou. A, *La relation énigmatique entre philosophie et politique*, Mayenne, Germina, 2011, p. 21.
- <sup>27</sup> Ibid, 24.
- <sup>28</sup> Ibid, p. 26.
- <sup>29</sup> Badiou, A. *Circonstances, 2 - Irak, foulard*, Allemagne/ France, Léo Scheer, 2004, p. 15.
- <sup>30</sup> Ibid, p. 28.
- <sup>31</sup> Ibid.
- <sup>32</sup> *La vraie vie*, selon Badiou, est la vie qui partage la subjectivation des vérités.
- <sup>33</sup> Paul Veyne, *La méditation interminable*, Paris, Rivage poche, coll. « Petite Bibliothèque », 1988, p. 13.